

PARTIE ADMINISTRATIVE

Réunion du 12 mai 1957 à Planiji

Entre le Nord à la verdure fraîche et le Sud au sol chaud, se trouve, enchâssée dans deux gigantesques plis des Alpes, une région de transition bien marquée. Le Valais qu'on la nomme.

Un jour, la vieille terre se rida et dans ses rides se mirent à couler les larmes dont le flot appelé Rhône s'en va inlassablement vers la mer amère.

Débordant du Nord, le sapin et le chêne s'établirent dans cette région, tandis que du Sud arrivèrent la vigne, le pêcheur et le figuier.

Ce pays des contrastes et de la diversité, si riche en documents naturels de géologie, de minéralogie, de flore et d'orographie, est celui des Murithiens. Ne croyez pas que les Murithiens soient gens austères de science pure. Non, ce sont là des amateurs, mieux, des amoureux de la nature. Aussi, chaque année, au printemps s'en vont-ils, groupés en un essaim bourdonnant, butiner dans le pays.

Dimanche 19 mai, c'est la « noble contrée » de Sierre qui fut l'objet de leur convoitise. Réunie en gare de Sierre, toute la troupe hétéroclite et bigarrée des participants enthousiastes, se mit paisiblement en marche pour la visite du château Mercier, où une collation fut aimablement offerte par les châtelains du lieu. Le président remercie et relève l'intérêt de la famille Mercier pour la Murithienne. Chacun admire la belle décoration florale du parc. De cette colline si aride on a fait un vrai jardin botanique. Puis ce fut la montée par Muraz à Anchette, avec arrêt au château. De là, les croisés de la nature s'égrenèrent sur le chemin qui mène à Venthône. Visite encore d'un vieux château, aujourd'hui maison communale.

Cette humagne (*vinum humanum* !) à la cave de l'antique castel, quel délice ! Un beau paysage qui abrite un village coquet, un village coquet qui abrite une vieille maison, une vieille maison qui abrite une cave profonde, une cave profonde qui abrite un vin savoureux, quel ordre admirable, quel ingénieux dispositif gigo-gne ! Nous y retournerons, moi et ma mâle soif.

Après cet apéritif délectable, nous reprenons tous le chemin de Planiji, endroit choisi pour le pique-nique.

Figurez-vous un éperon accroché au flanc de la montagne escarpée, avec un plat tout couvert de pins et d'herbe tendre, dominant la vallée du Rhône et offrant

une vue incomparable dans l'austère, âpre, mais attachante région de Finges. En face, les innombrables plats et méplats de la montagne bleu-verte avec ses veinules où bat le pouls torrentueux des glaciers perdus dans les nuages.

Il ne manquait à cette grandiose nature qu'une voix. Cette voix se fit entendre par la bouche de notre président, M. l'abbé Mariétan.

Un accord plus complet entre ce que peut offrir un paysage si intéressant et si beau et ce que nous en a dit et décrit un de ses enfants qui le connaît et l'aime le mieux est bien difficile à trouver.

Voir son pays est bien, mais le connaître dans sa tectonique, dans sa géologie, dans sa flore, dans son histoire et dans ses us et coutumes est mieux. C'est ce à quoi aspirent les Murithiens et c'est ce que leur éminent président sait leur donner. Merci, et *ad multos annos*, M. l'abbé.

La partie administrative est rapidement liquidée : Messages des absents : Mme E. Vittoz-Payot, Mlles M. Bauer, V. Jéquier, M. Rouffy, MM. J. Burgener, H. Bloetzer, E. de Bros, M. Deléglise, A. Frank, P. Houssin, A. Girardet, P. de Riedmatten, A. Varone.

Réception des nouveaux membres : Mmes Danielle Dufour, Lausanne, Gabrielle Moser, Pully, Augusta Roch, Pont de la Morge. Mlle Bianca Felli, Bex, MM. Goiran Ernest, Bex, Salamin Sylvain, Sierre, Storno Francis, Tour de Peilz.

Un petit arrêt sous Cordonna où M. le professeur Onde, de Lausanne, fit un exposé plein d'intérêt sur l'éboulement de la Vernalp et ce fut le retour à Sierre par le charmant village de Miège.

Je n'insisterai pas sur une certaine « partie de cave » que quelques amis et moi-même firent dans ce village hospitalier. Le vin de l'an passé nous fit oublier les blessures de la vigne dues au gel de cette année, mais non l'heure du train, je vous l'assure, foi de Murithien.

Dr A. Lorétan

Réunion à Champéry

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1957

Depuis la réunion du Rawil en octobre 1956 nous avons publié le fascicule LXXIII du Bulletin, comprenant 144 pages, soit 17 travaux scientifiques. Nous avons cherché à maintenir une juste proportion entre les travaux s'adressant à des scientifiques, et ceux d'une bonne vulgarisation, accessibles au plus grand nombre de nos membres. Les appréciations que nous avons reçues ont été favorables.

Nous adressons nos remerciements au Département de l'Instruction publique pour sa contribution de fr. 200.—.

Nous avons encore des démissions à enregistrer : Mme Comte, MM. Clément Bérard, Hans Wegelin, Ed. Andreae, Georges et Jeanette Huguenin. Nous avons 8 décès à déplorer :

Madame Maurice Lugeon à Lausanne.

MM. Dr Albert Daeniker, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Zurich et Directeur du Musée et du Jardin botanique de Zurich. Il s'est vivement

intéressé à la protection de la nature. Comme membre du comité central de la Ligue suisse pour la protection de la nature il avait visité le Bois de Finges au moment où les militaires voulaient s'y installer. Dans un rapport remarquable il avait montré l'intérêt scientifique de ce territoire si particulier.

Le Dr Roger Guder à Aubonne, personnalité de premier plan, très cultivé, il exerça, en plus de son activité professionnelle, une influence considérable dans sa commune. Il aimait à suivre nos excursions.

Bocksberg Oscar à Lausanne. Il fut très fidèle à nos réunions où il apportait une note de gaieté toute particulière.

Rauch Aloys à Grimentz. Il avait donné à son hôtel et à ses abords un caractère très accueillant. Il cultivait beaucoup de fleurs, collectionnait des objets anciens. Son influence sur le village de Grimentz a été heureuse.

Puippe Adrien à Sierre. A côté de son travail professionnel il s'occupa très activement des Caisses Raiffaisen du Valais.

Pellouchoud Emile à Ecône. Longtemps il enseigna l'arboriculture aux écoles d'Ecône et de Châteauneuf.

Herold Peter, Directeur à Monthey.

Votre président a assisté à la réunion du Sénat de la S.H.S.N. à Berne. Voici le projet de résolution qui a été admis : « Le Sénat de la Société Helvétique des Sciences naturelles, comprenant entre autres les représentants de toutes les sociétés scientifiques suisses, s'est réuni à Berne le 25 mai et a discuté du danger créé par les essais d'armes atomiques. Il estime qu'il est impossible aux hommes de science de notre pays de taire plus longtemps la crainte que leur inspire la poursuite de ces essais ; l'accroissement de la radioactivité ambiante représente, en effet, pour l'homme et pour l'ensemble des êtres vivants, non seulement un péril immédiat, mais encore une menace à long terme. Il est difficile actuellement d'apprécier la grandeur du danger ; il serait donc désirable qu'une conférence, groupant les savants les plus qualifiés, se réunît pour se prononcer sur les risques que font courir à l'humanité les explosions nucléaires ; en attendant, la suspension de ces essais apparaît comme une impérieuse nécessité ».

Nous avons choisi le Val d'Illiez comme but de notre excursion d'été. Nous n'y sommes venus que bien rarement durant ces 30 dernières années, nous avons eu une réunion à Monthey suivie d'une excursion par Bonnavau-Salenfe, et une excursion de printemps sur la rive droite depuis Champéry. Cette fois nous verrons la rive droite depuis Illiez à Champéry suivant un itinéraire que les touristes ne suivent pas. Puis le dimanche, grâce au téléphérique, nous atteindrons le belvédère de la Croix de Culet. Nous aurons sous les yeux des pages de géologie remarquablement intéressantes. Puis nous traverserons la vaste zone des alpages de la commune de Val d'Illiez. Ainsi nous aurons une vision complète de la vallée avec tous ses caractères qui la distinguent du Valais central.

I. Mariétan

Excursions au Val d'Illiez 6-7 juillet 1957

Si notre excursion au Val d'Illiez ne comptait pas beaucoup de participants, elle offrit du moins à ceux qui l'effectuèrent nombre de satisfactions qui, autrement

auraient été moins sensibles. En fait, se trouver en petit comité dans une sortie de ce genre introduit dans pareille manifestation un facteur d'intimité qui a bien son charme. D'une part une telle excursion prend une allure quasi familiale, d'autre part elle permet de mieux s'intégrer au paysage parcouru, et à la population de la région.

Le fait que le président de notre société était natif de la vallée contribuait à donner à cette visite le caractère d'un pèlerinage aux sources. Un enfant du pays revenait dans sa vallée natale, et il amenait avec lui un groupe d'amis auquel il allait expliquer toutes les beautés d'un paysage longtemps connu, tous les agréments d'une vie paysanne qu'il avait partagée dans ses jeunes années. Avec lui nous suivîmes le chemin qu'il empruntait jadis, lorsque, petit campagnard en blouse, il se rendait à l'école ; avec lui nous parlâmes avec les indigènes de ce qui les concerne et les intéresse : récoltes, entretien des prairies, anecdotes locales, plaisir après le labeur. Dans de telles conditions, il était fatal que les explications données par notre président prissent l'allure de causeries familières, de colloques très simples auxquels chacun s'associait avec bonhomie et sincérité. Rien ne vaut pareille intimité avec les lieux et les êtres qui y vivent. Ce fut la dominante de toute cette excursion que cet esprit de bon voisinage et de sympathie rustique.

Le premier jour nous sommes montés en tram de Monthey à Val d'Illiez. Nous avons observé le « gradin de confluence » de la vallée, la Vièze s'est taillée une gorge entre Monthey et Troistorrents, à partir de là elle travaille à user et emporter les matériaux qui encombrant le thalweg. Au sortir du village d'Illiez nous avons quitté la route pour suivre chemins et sentiers, à travers des prairies parsemées de belles maisons en bois, très grandes abritant tous les services, selon la règle établie dans les Préalpes. Elles comprennent un soubassement en maçonnerie contenant la cave, au premier étage, chambres, cuisine, étable, vaste grange au-dessus. Devant l'entrée, sur une face latérale, se trouve un auvent, sorte de large chambre, ouverte d'un côté, qui abrite la fontaine ; on y prépare le bois, répare les outils, les enfants jouent, on s'y repose. Nous entrons dans une grange pour voir la cheminée pyramidale à quatre faces, très large à sa base, dite cheminée burgonde. Au Draversaz nous traversons la Vièze, la montée commence sur le versant droit de la vallée, là encore les belles maisons se succèdent. L'allure patriarcale de tout ceci, l'indication qu'un tel mode de construction donne à l'esprit, l'atmosphère sociale de l'endroit, bienveillante et hospitalière ; l'accueil qu'on nous y réserva semblait vouloir indiquer qu'on nous considérait comme membres de la famille, membres associés de cette communauté rustique dont les vertus ancestrales solides et sûres ne vont pas cependant sans un certain élan d'idéalisme. C'est ainsi que nous sommes entrés dans une des maisons de famille de notre président, celle des Ménésés, tout près du vigoureux torrent de Frassenayaz qui tombe de cascade en cascade. N'est-ce pas là qu'il a pris ses premières leçons de géologie ? Le chemin monte, la vue devient très belle, nous gagnons le plateau de Tière ; au pont de la Fratse, nous avons trouvé une place ombragée et fraîche pour prendre le pique-nique.

Dans l'après-midi, une délicieuse promenade nous conduit sur le plateau des Rives, comme posé sur de grands rochers. En face la même caractéristique du paysage : rochers de Chavalet et le beau plateau portant le village de Champéry. La géologie est simple, ces rochers de roches secondaires sont la continuation de ceux de St-Maurice, au-dessus sont des roches tertiaires du Flysch, plus tendres, d'où ces plateaux si accueillants. Excellente idée d'aborder ainsi Champéry, le voir dans son

ensemble, au pied des pentes vertes parsemées de maisons, intéressante leçon de géographie humaine.

Vers le fond de la vallée nous admirons la manière dont un paysan a entassé son bois devant sa maison. Il ne s'est pas contenté de l'aligner, mais il a disposé les bûches de couleur et d'épaisseur différente avec symétrie, en une mosaïque décorative. Nous entrons à Champéry au soir d'une journée splendide, la Haute Cîme des Dents du Midi se dresse dans toute sa splendeur et son harmonie, « Champéry est devant sa montagne comme devant un tableau ».

Le restaurant Farinet nous reçoit pour la séance. Notre président est heureux de saluer une assistance bien accueüe car la famille Murithienne se trouvait triplée des participants arrivés dans l'après-midi. Il donne connaissance des messages des absents : Mlles Liselotte Born, Violette Dufour, May Gautschi, Marie-Paule Gouthaland, Suzanne Meylan, Marguerite Rouffy; MM. René Badoux, Georges Cart, Frédéric Chastellain, Paul Houssin, Ulrich Pignat, André de Quay, Pierre de Riedmatten, Charles Rochat, Ferdinand Roten, François Stam, Alfred Urfer. Puis il présente son rapport annuel sur la marche de la société; on reçoit les nouveaux membres : Mlle Myriam Burrus à St-Léonard, M. le Chanoine Henri Pellissier de l'Abbaye de St-Maurice.

Modification de l'article 16 des statuts : ancien article : Le Comité se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire-caissier. Nouvel article accepté à l'unanimité : Le Comité se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, d'un caissier et d'un autre membre.

Election du Comité : Président I. Mariétan, vice-président M. Onde, professeur de géographie à l'Université de Lausanne, secrétaire M. Pellissier à St-Maurice, caissière Mlle H. de Riedmatten à Sion, Ferdinand Roten, inspecteur forestier à Martigny.

Sur la proposition de M. Georges Contat, M. Mariétan est acclamé membre d'honneur de la société.

Une fois la partie administrative terminée nous eûmes le plaisir d'entendre un exposé sur l'économie rurale dans la vallée inférieure du Rhône. Ce rapport avait été confié à un jeune licencié, Monsieur Bridel, élève du Professeur Onde, il sera publié dans notre Bulletin. M. Mariétan pour sa part traita de la géologie, de la flore, de la faune et de l'ethnographie du Val d'Illiez. Ces exposés furent présentés avec talent, les discussions qui ont suivi, dans le local, à l'hôtel ont donné une animation particulière à la soirée.

Le dîner excellent très bien servi, eut lieu à l'Hôtel Suisse, anciennement Hôtel de la Croix Fédérale. M. Mariétan prend la parole pour saluer nos invités. Ils ne sont pas nombreux, M. le Dr Mermod, président de la Société vaudoise des sciences naturelles a été empêché, M. Berra, président de Champéry est là, notre président lui dit les félicitations de la Murithienne pour le centenaire de la fondation de la station qu'on célèbre cette année. C'est en effet en 1857 que fut construit le premier hôtel. La vocation hôtelière de Champéry s'est affirmée au cours de ce siècle. Le tourisme apporte à la population un revenu important, cependant elle reste fidèle à son agriculture et à l'exploitation de ses forêts. Le village a conservé son cachet de village-paysan, ses mœurs champêtres et son respect du passé. Que son président en soit félicité.

Puis notre président adresse aussi ses félicitations à la famille Défago. En 1861 Emmanuel Défago construisait cet hôtel où nous sommes. Il revit dans son fils qui porte allègrement ses quatre-vingts ans, et dans son petit-fils qui nous reçoit, trois générations restées si près des choses de la terre.

M. Berra en termes choisis souhaite la bienvenue aux Murithiens. Craint-il que nous soyons déçus de ne plus retrouver le Grand-Hôtel, démoli après la dernière guerre ? Oui sans doute, car il nous annonce qu'on étudie le projet de le remplacer par un hôtel mieux adapté aux conditions actuelles du tourisme.

La journée du lendemain avait pour objet l'étude des parties hautes de la vallée. Réveillés à 5 h. comme l'exige la tradition alpestre, nous allâmes assister à la messe dans la belle église de Champéry, surmontée d'un pittoresque clocher roman. Ceci fait, bien réconfortés, pleins de courage, nous voilà partis.

Prendrions-nous le téléphérique ou accomplirions-nous l'entière excursion à pied ? Telle fut la question qui pour quelques-uns se posa dès l'abord. Sur ce point l'unanimité ne tarda pourtant point à se faire, car, s'il est bon et méritoire de gagner à la sueur de son front le droit de jouir d'un panorama splendide, le téléphérique épargne bien du temps et possède, par lui-même un charme bien certain.

Il faisait un temps merveilleux, sans nuages, les lointains apparaissaient avec une grande netteté. L'aurore en montagne est toujours le meilleur moment pour contempler les sites. Nous avions, dans nos frêles cabines, gagné la Croix de Culet (1962 m.) ; elle domine Champéry de 900 m. De ce point, la vue sur le Val d'Illeiez est bien la meilleure qu'on puisse avoir. Le topographe Jacot-Guillarmot a dessiné de là un admirable panorama qui embrasse le versant droit de la vallée ; il a été colorié géologiquement par E. Gagnebin. L'accent décisif est donné par l'abrupte muraille de quelque mille mètres qui va de la Cime de l'Est à la Haute Cime et aux Dents Blanches de Champéry, elle est posée sur les bassins de Chalin, de Soix, d'Anthémoz et de Rossetan. Le Ruan et la Tour Saillièrre laissent apparaître leurs beaux glaciers par la coupure du Pas d'Encel. La zone des pâturages et, plus bas, celle des forêts, montre bien les formes douces qu'a pris le Flysch. Les montagnes qui ferment la vallée à l'ouest sont si différentes, peu élevées, ce sont les Préalpes typiques.

M. Onde est heureux de nous faire les honneurs d'un tel panorama, un professeur de géographie a rarement sous les yeux une nature si riche en phénomènes de géologie et de géographie physique et humaine. Son exposé nous frappe par sa fidélité et sa précision. Après avoir consacré une heure à cette étude nous repartîmes, vers les alpages.

Tout est lumineux et clair à travers ces pentes gazonnées, l'horizon, de quelque côté que l'on se tourne, s'étend à perte de vue. Cette impression d'immensité s'accroît encore par le prestige de ce silence qui rapproche l'homme de la nature et de son créateur.

Nous faisons halte au grand chalet de Chaux Palin, propriété de la commune de Val d'Illeiez. Nous admirons l'ordre et la propreté qui règne dans ce chalet et ses abords, il en sera de même de ceux que nous rencontrerons plus loin. La spécialisation dans l'élevage du bétail a été poussée très loin dans cette région. Ce ne sont pas des domestiques qui s'occupent des bêtes comme dans le Valais intérieur, mais bien la famille entière qui est propriétaire du chalet. Nous traversons les pentes

supérieures du cirque des Crosets, par Vallimoz et nous atteignons la Crête de l'Au où l'ombre fraîche des sapins nous recevra pour un joyeux pique-nique.

L'après-midi nous nous engageons dans le vaste vallon d'alpages des Champeys arrosé par le Nant de Fayot. Si nous avons vu la veille, les montagnards à leur labeur, nous pouvions assister, en ce jour de repos, à leurs joyeux divertissements. Comme l'on sait jouer et danser au Val d'Illiez pour le plaisir en soi, pour la joie de sentir ses pensées, et tout son corps en harmonie avec la compagnie et la beauté d'un dimanche de soleil.

Délaissant la nouvelle route, nous suivons l'ancien chemin par Sur Crête et le Lisa. Cette descente montre si bien la partie centrale de la vallée et la situation du village d'Illiez.

Nos deux journées Murithiennes « au pays du souvenir » de notre président se terminèrent par une réception offerte par la commune d'Illiez à la maison de commune, des paysans chantent de vieilles chansons du pays. Des itinéraires présentant aussi bien les caractères de la vallée sur ses deux versants ne pouvaient être établis que par un enfant du pays, le tourisme les ignore.

Excursion du 6 octobre 1957 à Ausserberg et au Baltschlerdertal

Vers 8 h. 30, le quai de la gare de Sierre est très animé. Les Murithiens du Valais retrouvent ceux de la Riviera vaudoise ; les quelques 190 participants attendent l'arrivée de l'omnibus qui doit les conduire jusqu'à Rarogne. Nous admirons la grande variété des maisons du village, en particulier « Maxenhaus » restaurée et classée comme monument historique. Nous passons près de l'église avec la tombe de Rilke, et de la tour sans nous y arrêter, nous l'avions fait lors de notre excursion de 1952. La colonne se forme, tout le monde se réjouit, car la nature, sous un beau soleil, nous invite à aller l'admirer dans ses sites les plus sauvages, mis en valeur par les couleurs de l'automne. Nous passons près de la colline de Heidnischbiel, sur laquelle se trouvent des cupules. Au pied de ces rochers on a découvert de nombreuses tombes de l'âge du bronze et du fer. St-Germain est rapidement atteint. Le chemin devient pittoresque en traversant la gorge de Mankin, à mesure que nous nous élevons, la vue sur la vallée du Rhône est plus belle.

Après 1 h. 30 nous atteignons Trogdorf, village principal de la commune d'Ausserberg. Arrêt buffet : beaucoup sont contents de croquer un fruit rafraîchissant. Puis nous suivons le bisse inférieur qui va nous conduire au lieu du pique-nique. Le chemin est agréable à suivre, l'eau coule vive et joyeuse. Endroit admirable pour notre salle à manger, près d'une chapelle, entourée de prés avec quelques vieux chalets, dominé par de beaux rochers ; panorama magnifique : en face la vallée de Viège laisse entrevoir les Mischabels d'une blancheur éclatante. Le pique-nique est très joyeux, on est heureux de retrouver tant de collègues, amis de la nature, dont quelques-uns n'étaient plus venus depuis assez longtemps.

M. Mariétan ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à tous, il dit sa satisfaction devant une telle participation : des vétérans comme P. Grellet, L. Genêt,

Ph. Allaman sont là, deux étudiants du collège de Brigue portant des marteaux, ils orientent leurs études vers la minéralogie, et aussi des enfants avec leurs parents. Tous sont venus de confiance pour découvrir une région sauvage, inconnue du tourisme, que la Murithienne n'avait jamais visitée.

Notre président donne connaissance des messages des absents : Mme B. Gautschi, Mlles L. Born, M. L. Cornaz, V. Jéquier, MM. Badoux, F. Bettex, E. de Bros, Prof. Girardet, Prof. Onde, J. O. Pralong, Prof. Ch. Terrier, J. Spahr. Il présente les nouveaux membres : MM. Bettex Frédéric, En Toveyre s/ Territet, Chessex R., Lausanne, Felber H., Monthey, Etienne R. Morges.

Les comptes sont présentés et approuvés avec remerciements à la caissière Mlle H. de Riedmatten.

Comptes de la Murithienne pour 1956

Recettes		Dépenses	
En caisse	Fr. 5 391.07	Note secrétariat	Fr. 132.20
Cotisations	Fr. 3 440.75	Note Président	Fr. 250.—
Vente de bulletins	Fr. 13.90	Note Roto-Sadag	Fr. 101.80
Subside de l'Etat	Fr. 200.—	Impression du bulletin	Fr. 3 472.90
Intérêts	Fr. 76.83	Frais du C.C.P.	Fr. 15.30
		Note de la caissière	Fr. 60.45
	Fr. 9 122.55		Fr. 4 032.65
		Reste en caisse	Fr. 5 089.90
	Fr. 9 122.55		Fr. 9 122.55

Vérifiés par MM. de Quay et Sarbach.

La Commission cantonale pour la protection de la nature est reconstituée ; elle sera composée de MM. I. Mariétan, Ch. A. Perrig, insp. cantonal des forêts, Max Buro, horloger, Dr Louis Lorétan, dentiste, Vouilloz Jean, ing., Dr Ludwig Werlen, Recteur du collège de Brigue.

Puis M. Mariétan engage les membres de la Ligue suisse pour la protection de la nature à repousser le projet d'une initiative populaire en faveur du Parc national. Le Conseil de la Ligue, préconise une solution d'entente tenant compte des intérêts de l'Italie, de la Confédération, du canton des Grisons et des trois communes intéressées. La société des Usines électriques de l'Engadine a pris des engagements qui respectent au maximum le territoire du Parc ! Les projets primitifs ont été modifiés dans ce sens.

M. Mariétan nous donne comme de coutume sa causerie sur la région. (Voir note spéciale dans ce Bulletin).

Et c'est le départ joyeux le long du bisse, le sentier est assez large et confortable, c'est le chemin ordinaire qui fait communiquer le village d'Ausserberg avec la vallée de Baltschieder et la cabane du Club alpin. On sait bien qu'il faut être toujours attentif à ne pas en sortir car il y des rochers au-dessous. Que s'est-il passé ? Nous ne le savons pas. M. P. Grellet toujours si fidèle à nos excursions, a perdu pied et a été se fracasser dans un pierrier. Quelques-uns d'entre nous se sont aussitôt portés à son secours, ils ne purent que constater le décès ; ils descendirent le corps à tra-

vers une pente d'éboulis jusqu'au chemin, et de là au village de Baltschieder. C'est là que nous nous retrouvons tous, et le groupe si joyeux quelques moments auparavant est là, stationnaire et consterné, chacun pensant au défunt, à sa famille, à ses amis, entourant notre président avec affection, comprenant combien grande est sa douleur. Et un peu plus tard, c'est avec une grande émotion que chacun quittera les autres et rentrera chez soi, bien persuadé que, dans cette grande épreuve l'amitié entre les Murithiens n'en sera que plus forte.

Chne H. Pellissier.

Rapport de la Commission valaisanne pour la protection de la nature

Nous avons donné nos conférences habituelles sur la protection de la nature dans les collèges de Sion et de St-Maurice, aux deux Ecoles normales, au Grand Séminaire, à l'école d'agriculture de Châteauneuf, au collège de la Planta et à l'école de Commerce des jeunes filles. De plus, nous avons donné de nombreuses conférences aux cours complémentaires des jeunes gens concentrés à Sion, Sierre et Martigny. Nous avons été très satisfait de l'intérêt de tous ces jeunes.

Nous avons publié un article sur la protection de la nature dans l'« Almanach du Valais ».

On nous a informé qu'une vente importante d'Edelweiss se pratiquait au Gd St-Bernard. Nous avons avisé la police. On nous a répondu que ces fleurs étaient cueillies et vendues sur territoire italien, et qu'on n'avait pas la possibilité d'interdire ces abus. Pourtant notre informateur avait bien vu vendre ces fleurs à côté du local des chiens.

Sur les collines, près de St-Léonard, se trouvent deux colonies de Renoncules à feuilles de graminée, c'est la seule station de cette plante en Suisse. Au printemps 1957, la floraison avait été magnifique. Elle est menacée par l'exploitation d'une carrière. Nous avons demandé sa protection au Département des Travaux publics, mais nous n'avons pas reçu de réponse.

A la demande de la commune d'Ayer nous avons examiné le projet de conduite à haute tension entre Motec et Vissoie. Nous avons demandé de la faire passer par le fond du thalweg où elle sera moins visible.

Nous avons reçu une lettre des présidents des Fédérations valaisannes des sociétés de chasse et des pêcheurs-amateurs nous disant leur intention d'intervenir pour une meilleure protection des marais de Grône. Nous avons approuvé et encouragé cette initiative, mais jusqu'à maintenant nous n'avons plus rien reçu.

En 1948, malgré une vive opposition des milieux scientifiques, touristiques et des protecteurs de la nature du Valais et de Suisse, l'Etat du Valais avait donné aux militaires l'autorisation de faire des exercices de tanks au Bois de Finges suivant des conditions précises : Utilisation des 5 pistes établies au Rotensand sans en utiliser de nouvelles, interdiction de faire des tirs au Bois de Finges et à l'Illgraben, établissement de conduites d'eau pour lutter contre des incendies éventuels de la forêt. En printemps 1957, dans son rapport de gestion, le Département militaire fédéral déclare que la région du Bois de Finges ne peut plus être utilisée par les

véhicules blindés à cause de la poussière de quartz qui endommage gravement les moteurs. Nous avons salué avec satisfaction cette auto-défense de Finges. Mais voilà que des haut-valaisans, dont un ingénieur, ont publié des articles dans la presse ; passant sous silence les conditions posées et la déclaration du Département militaire fédéral, ils offrent aux militaires l'utilisation, sans conditions, de tout le Bois de Finges. Ils ne disent mot de l'intérêt touristique et surtout scientifique de cette steppe forestière de pins, la seule en Suisse sur des surfaces d'alluvions de la plaine. Au cours de l'été 1957 un groupe d'une quarantaine d'hommes de science de Suisse et de l'étranger ont fait un voyage d'étude en Suisse ; en Valais ils n'ont visité que la forêt d'Aletsch et la forêt de Finges. Le point de vue de notre commission exposé dans son rapport de 1948 reste le même, les conditions n'ont pas changé, l'intérêt de ce territoire conserve sa portée générale pour le canton ; l'intérêt particulier du petit village de la Souste, seul objectif des auteurs de ces articles, doit céder le pas devant l'intérêt général.

Notre Commission a été reconstituée comme suit : I. Mariétan, président, Ch. A. Perrig, inspecteur cantonal des forêts, vice-président, Max Buro, horloger, Sierre, Dr Louis Lorétan, dentiste, Sierre, Dr Ludwig Verlen, recteur du collège de Brigue, Jean Vouilloz, ingénieur, Vex.

Nous regrettons vivement les difficultés survenues à la Ligue pour la protection de la nature. Nous espérons que le nouveau comité et le Conseil rétabliront la bonne entente et que le travail utile pourra reprendre.

Nous voudrions rendre hommage ici à M. Pierre Grellet, décédé récemment. Par ses articles toujours objectifs, inspirés par le sens de la mesure, il a exercé une influence heureuse en Suisse et surtout en Valais. Nous lui garderons un souvenir reconnaissant.

I. Mariétan

Bibliographie

Louis Moret-Rausis : Bourg-St-Pierre.

Dans un gros volume de 385 pages l'auteur étudie en détail la partie supérieure du Val d'Entremont, le village de Bourg-St-Pierre en particulier. Histoire du passage du Gd St-Bernard depuis l'époque romaine à nos jours, renseignements sur la formation de la commune et de la paroisse et leur évolution, faits récents de géographie humaine : aménagement hydroélectrique, tourisme. Les amis de la nature trouveront dans ce livre bien des renseignements.

Ignace Mariétan :

Guide suisse 17 : Val de Bagnes et d'Entremont, édité en collaboration avec l'Association du tourisme pédestre valaisanne par Kümmerly et Frey, Berne. Description de 38 itinéraires avec profils, croquis et 23 photographies dont deux en couleur, 108 pages. Les profils donnent le relief exact des parcours avec l'altitude, les distances, les principales localités. Les descriptions contiennent les temps de marche, des notes détaillées sur les curiosités naturelles, historiques et architecturales sur les sites remarquables et sur la vie économique des habitants. L'auteur cherche à donner une image fidèle et complète des plus belles excursions. Les Murithiens trouveront dans ce guide la description d'un bon nombre de leurs excursions.

